

Concerto pour Saxophone baryton (Op. 8)

- I. Ouverture
- II. Ballade
- III. Final

Période d'écriture : mai 2023, à Sannois (Fr.).

Dédié à Luisma González Jiménez.

Nomenclature :

- Réduction avec piano ;

- Version pour Orchestre de chambre : quintette à vent ; 1 trompette, 1 trombone ; timbales ; 1 percussion ; 1 harpe ;
1 saxophone baryton solo ; quintette à cordes.

- Version pour Orchestre symphonique : les bois par deux ; 2 cors, 1 trompette, 1 trombone ; timbales ; 1 percussion ; 1 harpe ;
1 saxophone baryton solo ; quintette à cordes.

Durée moyenne d'exécution : 20 minutes.

Nombreuses ont été les collaborations entre compositeurs et interprètes, à l'origine d'un répertoire rare, consacré à des instruments que l'histoire de la musique savante occidentale a semblé ignorer. Le *Concerto pour Saxophone baryton* (Op. 8) de Florestan Gauthier vient réparer ce manquement pour cet instrument en alliant l'éventail de possibilités techniques du saxophone moderne avec le cadre classique du concerto en trois mouvements.

Le premier d'entre eux s'ouvre de manière grave, puis ne tarde pas à évoquer un sentiment nostalgique, en employant un lyrisme déployé et en illustrant des plaintes lointaines. Sans transition, la fatalité nous rattrape, la vitesse et la virtuosité personnifient la colère. La musique devient tragique, et le mouvement nous emmène de force vers un coup de tam-tam, point culminant nous annonçant le second mouvement.

Celui-ci nous offre subitement un changement d'espace et nous conduit à un univers plus calme et plus serein, où le soliste dépeint des paysages apaisés, du moins en apparence. Le discours s'intensifie de plus en plus et mène vers une acmé terrifiante, nous faisant douter et nous projetant plus encore dans l'abîme. La lumière apparaît finalement, dans la sonorité d'une douce volière assurée par l'aigu des cordes et des bois, cependant que le saxophone, noble et surplombant, traverse l'espace dans son registre suraigu. Suit une cadence qui nous plonge davantage dans cette dimension métaphysique, bien loin du doute et de la matérialité. Enfin, par une référence classique, le hautbois annonce le retour au paysage agreste du début, lequel nous plonge dans un état d'apaisement.

Comme en manière de souvenir, le *final* se construit entre élément introductif massif et évocation cadentielle du premier mouvement. Virtuose et perpétuellement attiré par un profil ascendant, le saxophone assure la liaison dynamique avec le *rondo* rapide et impétueux. Un dialogue espiègle s'instaure alors entre le soliste et l'orchestre, dont l'apogée se dévoile dans une fin coruscante.

Florestan Gauthier dote le saxophone d'un répertoire qui le porte à sa juste noblesse. Cette œuvre nouvelle s'inscrit dans l'histoire du concerto classique, tout en transportant l'auditoire dans un monde imagé, par l'intermédiaire d'un discours qui sait allier franchise et onirisme, laissant à chacun le soin d'en traduire le signifiant.